

Faut-il toujours dire la vérité ?

L'exemple du **terrorisme** est d'abord choisi : « *dans cette situation, la vérité importe peu, c'est d'abord la survie* ». Un autre exemple est donné : « *en face d'un raquetteur, tu ne vas pas chercher à comprendre, l'important c'est de partir en courant* ». Vous soulignez alors que cette recherche de vérité est forcément **adaptée à la quête du moment**.

Cependant, au quotidien, le mensonge aurait ses **conséquences** : « *des punitions* », « *des bagarres* », en résumant que « *le mensonge peut engendrer des trahisons et de la violence* ». En parallèle d'autres soulignent que l'« *on peut jouer avec la vérité* », ce serait dans le sens d'une action sans conséquences. Il est pris l'exemple de **youtubeurs** qui se **mettent en scène** et **transforment** la réalité, détournent les informations « pour s'amuser ».

Puis, quelqu'un nous parle des « **vérités que l'on cache** » : « *si tu l'aimes tu ne veux pas forcément le dire* ». Dévoiler cette vérité au grand jour signifierait « *un risque de **déception*** ». Vous constatez ainsi que, dans certaines situations, il y a un besoin de **confidentialité** qui nous amène à ne pas dire : « *on n'a pas envie que ce soit trop vite dévoilé* », « *tu gardes un amour secret* », soulignant une « **valeur sensible** » : une vérité que l'on dévoile que lorsqu'on a vraiment **confiance**. En ce sens, une vérité aurait aussi besoin de se sentir **accueillie**.

Pour d'autres, la vérité demande parfois « **d'assumer les conséquences de ses actes** ». « *Il faut se demander si ça en vaut la peine* ». Certains ajoutent que parfois, « *il vaut mieux ne rien dire pour ne pas que ça s'aggrave* ». Mais pour certains, dire « *ce n'est pas ma faute* » ne me permettrait pas non plus d'assumer : « *une situation risque d'empirer et nous oblige encore plus à mentir si **on rejette la vérité*** ».

On entend cependant que mentir serait « *différent d'une **intention pour nuire volontairement*** », « *pour faire du mal* », ce serait plus souvent « *une déformation de la réalité* », en opposition vous citez des « **actes volontaires** » comme la « *délation, l'accusation, la menace* », qui visent directement la personne.

Vous citez ensuite une **morale générale** : « *il ne faut pas mentir* », « *la plupart du temps il faut dire la vérité* », tout en reconnaissant toutes ces situations qui dépassent la morale et nous font, soit mentir, soit « *nous amuser avec la vérité* », comme des ruses.

On se pose ensuite la question : *y a-t-il de grandes et de petites vérités ?* On pourrait entendre selon certains « *toutes les **questions d'un enfant qui cherche à comprendre*** » « *pour vivre dans le monde* » : « *la mort* », « *la réalité et l'imaginaire* », « *les supers-pouvoirs* », comme plein de **petites vérités à chercher**. Vous nommez cela comme « **les vérités qui font grandir** ». Il y aurait aussi « *les vérités que l'on invente et que l'on trouve en faisant des découvertes* », vous parlez ainsi des inventeurs qui découvrent de **grandes vérités scientifiques**. Quelqu'un reconnaît une grande importance à rattacher chaque découverte à « *la personne qui l'a trouvé* ».